

Port-Daniel, le 12 août 1952

Mon cher Marcel,

Enfin, j'ai reçu ta deuxième lettre de Boston — entre la première et celle-ci, j'ai trouvé l'intervalle assez long mais du moins j'avais cessé de m'inquiéter: la pensée que tu es engagé dans le travail qui te plaît me reconforte et me rend tout heureuse. Je n'avais pas cru y tenir à ce point, tout ce qui t'arrive de bon me fait plus grand plaisir, je crois, que mes petits succès.

Je ne pourrai pas être avec toi, cependant, dès le début de septembre. Cela ne me donnera pas assez de temps pour voir à toutes mes affaires. Je prévois que tu seras à Boston probablement jusqu'à Noël sans doute, d'après ta lettre. Donc, nous aurons pas mal de temps ensemble là-bas, de toute façon. Je ne sais pas encore exactement quand je serai prête à te rejoindre — peut-être vers la fin du mois de septembre — ou bien, si tu peux louer un petit appartement dès le premier octobre, j'arriverai vers ce temps-là. L'été est si beau ici, si exceptionnel que je voudrais en profiter le plus possible tout en avançant encore un peu plus mon roman.

Réfléchis à tout cela et dis-moi ce que tu en penses. Si le temps te paraît trop long, j'irai te rejoindre avant. Si tu penses pouvoir différer encore un peu notre installation à Boston, je ferai de même, ce qui n'a qu'un avantage: de ne pas me presser pour terminer mon travail.

Je t'envoie une lettre que Mrs. Creagh a réadressée ici. Tiens-tu à ce que je t'envoie les Nouvelles littéraires et autres publications de France? Ou aimes-tu autant que je les conserve pour te les apporter?

Travaille bien, chéri, et tâche de te distraire aussi par la marche et des exercices qui t'aideront à te maintenir en bonne santé.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Gabrielle